Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 38 (1990)

Artikel: Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989

Autor: Bonnet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989

Par Charles BONNET

INTRODUCTION

Ces dernières années ont été marquées par un nouveau développement de l'intérêt pour l'archéologie. Les transformations rapides de l'environnement ont eu pour conséquence d'inciter la population à prendre conscience des richesses du patrimoine et de mieux assurer la protection des témoignages du passé, toujours menacés. L'ancienne loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage est en effet en cours de révision et l'introduction de mesures concernant la conservation des monuments historiques et l'archéologie semble acquise. Les visites « Portes ouvertes » des chantiers genevois ou les expositions remportent toujours plus de succès ; le Service cantonal d'archéologie doit donc répondre à des demandes très diversifiées tout en essayant de garantir une approche scientifique de qualité.

En fait, les choix ne sont pas faciles à faire car le succès rencontré élargit l'éventail des interventions. Toucher le public, c'est aussi, après une première élaboration, penser à la mise en valeur des résultats en créant des sites visitables ou en intégrant les vestiges aux nouvelles réalisations. C'est encore décider de sensibiliser les passants en donnant une information dans les vitrines de grands magasins, de banques ou dans des manifestations publiques. Cette expérience a été menée sur une vaste échelle au printemps 1988, à la Placette, du côté de la place Grenus. La présentation des premiers éléments de la fouille et des problèmes de restauration du temple voisin donnait l'occasion de faire revivre l'histoire de la rive droite du Rhône. « Saint-Gervais, une église, un quartier » constituait un thème important que la visite du chantier archéologique actualisait. A l'occasion des « Clés-de-Saint-Pierre », en juin 1989, une exposition de documents retraçant vingt-cinq ans d'archéologie genevoise a offert cette fois au public une vision générale des multiples travaux menés sur un si petit territoire.

Les recherches se sont poursuivies dans les Rues-Basses, en 1988, sous les yeux des habitants et des promeneurs. De nombreux panneaux ont permis à chacun de suivre l'enquête menée par les spécialistes, alors que la publication du Bulletin de la GTRB renseignait régulièrement les curieux de manière plus approfondie. Quant à l'intérêt des découvertes, on peut estimer qu'elles illustrent de manière significative les origines de la ville de Genève puisque ces travaux ont fait apparaître les vestiges de l'un des plus vieux ports connus en Europe du nord.

Il y a ainsi un équilibre à trouver entre les interventions sur le terrain, souvent de sauvetage, les contacts réguliers avec la population et le temps nécessaire à une démarche minutieuse destinée à transformer ou compléter l'histoire d'une région. Ces choix ont pu être discutés avec M. Christian Grobet, président du Département des travaux publics, ainsi qu'avec les membres de la Commission des monuments, de la nature et des sites : tous ont encouragé notre approche et nous ont fait bénéficier de leur expérience. L'amical appui de MM. R. Schaffert, P. Baertschi, B. Jordan et de Mme Y. Kummer s'est toujours révélé efficace et nous aide dans une tâche administrative sensiblement plus lourde.

INVENTAIRE

I. LA VILLE

A. RIVE GAUCHE

1. *Cathédrale Saint-Pierre.* (Coord. 500.410/117.430, alt. 400 m).

L'extension du site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre sur le secteur du premier sanctuaire chrétien, puis de la cathédrale nord, a prolongé le chantier de fouille dans la Cour Saint-Pierre. Cependant d'autres analyses ont été effectuées à l'emplacement des baptistères et sous la tour nord où un local devait être aménagé[1].

C'est en février 1988 que Mme et M. A. et S. Pulga ont procédé à un nettoyage de la cuve du troisième baptistère. En utilisant des techniques habituellement réservées aux peintures murales, ils ont décapé, ou simplement lavé, des structures qui semblaient pourtant déjà bien dégagées et propres[2]. A la suite de ce travail, au moins cinq phases de transformations ont été mises en évidence pour la dernière période d'utilisation du monument ; ces

interventions sont postérieures au démantèlement du *ciborium* du troisième baptistère. A la surface des bords de la cuve sont en outre apparues les traces des supports d'un autre baldaquin appartenant à un *quatrième baptistère.* Le bassin polygonal était bordé par un muret qui s'élargit en cinq bras correspondant chacun à la base d'une colonne. Cette découverte est surprenante car, généralement, les installations de ce type sont octogonales ou hexagonales (fig. 1).

Les restes de maçonnerie révèlent également, par des négatifs, que le système d'adduction d'eau était constitué de canalisations en bois reliées à un tuyau de plomb, lui-même introduit dans une pierre au fond de la cuve. L'eau jaillissait au centre du bassin en un jet d'eau vive.

La fouille d'un segment important des *portiques nord et ouest de l'atrium* a complété notre connaissance des abords de la cathédrale primitive. Ce chantier, suivi par M. A. Peillex[3], a permis d'étudier l'entrée principale du sanctuaire et l'un des cheminements des fidèles. La porte de la cathédrale coïncide avec une ouverture entre le portique et le jardin. Cet axe nord-sud ainsi reconstitué est aussi marqué par un écoulement partant sans doute du centre de l'*atrium* jusqu'à la porte de la cathédrale, sous laquelle l'eau devait disparaître dans un puits perdu. La canalisation, faite de remplois comprenant une dalle funéraire datée du Ve ou du VIe siècle, n'appartient pas aux premières phases de construction du groupe épiscopal. Toutefois, si l'on entrait dans la cathédrale nord par le portique, son sol souvent restauré le démontre, il faut aussi admettre qu'à partir du VIe ou du VIIe siècle un certain nombre de fidèles passent par le jardin de l'*atrium* pour y faire leurs ablutions. La grande canalisation ménagée le long du jardin pour évacuer les eaux de surface appartient à une modification du système, comme d'autres dispositifs placés sous le pavement du portique.

Un petit bâtiment a été construit dans l'angle nord-ouest du jardin de l'*atrium.* Presque sans fondations, l'édifice était léger et ses parois supportaient un enduit lisse, assez soigné.

Dans le même secteur, les tombes médiévales du cimetière de la paroisse Sainte-Croix ont détruit presque entièrement les couches archéologiques proches de la façade de la cathédrale de l'an mil. Mais deux bases assez puissantes, retrouvées en avant du montant nord de la porte axiale, restituent peut-être un portique appartenant aux débuts de l'époque romane. Beaucoup plus tard, un atelier de bronziers s'installe à cet endroit et deux énormes cloches sont fondues. Par la dimension des moules, on peut se demander si l'une de ces cloches n'est pas la fameuse Clémence de 1407, au diamètre de 2,05 m. Elle s'est fendue en 1866 et a été remplacée l'année suivante[4]. Cependant d'autres cloches pourraient également correspondre aux dimensions des moules, par exemple l'Accord, fondue en 1481.

Le chantier archéologique s'est peu à peu élargi pour dégager *la nef de la cathédrale nord.* Le mur latéral, côté lac, a un tracé différent de ce que l'on avait restitué en tenant compte des observations faites par L. Blondel[5]. En effet, il existe bien un grand mur que l'on peut rattacher au sanctuaire, mais le mur latéral de ce dernier est situé à près de 4 m vers le sud. Les terrasses aménagées au IVe siècle ont vraisemblablement contraint les architectes du groupe épiscopal primitif à utiliser la rupture de pente et à construire tout au long de la cathédrale une série d'annexes qui compensent une forte dénivellation. Les bâtiments inférieurs étaient accessibles par la rampe qui descendait devant la façade occidentale depuis la porte de l'*atrium.*

Il faut donc reconstituer la cathédrale nord avec une nef beaucoup plus étroite; l'aspect allongé du bâtiment, après son agrandissement à l'orient, rappelle la topographie accidentée de la colline et les transformations architecturales. Cependant, ces bâtiments inférieurs pouvaient être en relation avec la nef et donner ainsi une proportion différente à l'élévation du monument. Des aménagements de ce genre, avec un passage, ont été retrouvés dans l'ancienne basilique de Saint-Maurice d'Agaune[6] ou à Lyon, dans celle de Saint-Just[7]. Notons encore que la fouille doit se poursuivre dans ce secteur et que ces résultats ne sont pas définitifs.

Plusieurs restaurations interviennent durant le haut Moyen Age, les murs sont reconstruits deux ou trois fois, ils paraissent avoir été modifiés lors des transformations du chevet mais il n'est pas encore possible de mettre en relation ces différents chantiers. Aux environs de l'an mil, la cathédrale nord est une nouvelle fois transformée. La surface de la nef est diminuée car on déplace le mur de la façade occidentale de 4 à 5 m vers l'est. Des annexes sont édifiées à l'emplacement de l'extrémité de l'ancien sanctuaire et l'on y creuse des tombes; on peut donc estimer que ces locaux font partie du complexe épiscopal médiéval, peut-être s'agit-il déjà de la maison des clercs du chœur. Au nord-ouest, des latrines très profondes, installations nécessaires aux maisons du chapitre, ont livré un matériel archéologique daté des XIIe-XIIIe siècles[8].

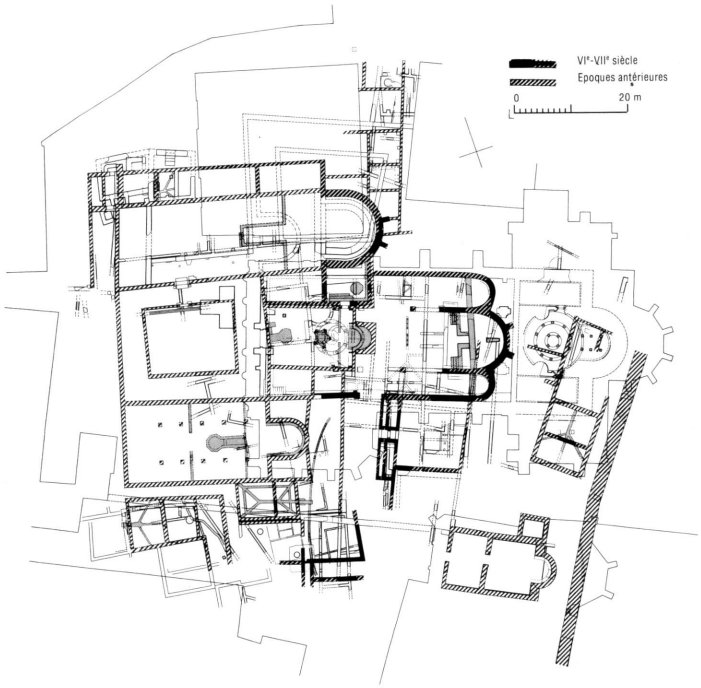
Sous le transept nord de la cathédrale actuelle ont été dégagés, il y a quelques années, les restes de constructions légères des IVe et Ve siècles. L'installation récente, au même endroit, d'un réduit a provoqué une intervention en profondeur. Plusieurs niveaux de cailloux, maintenus par de la terre argileuse, ont ainsi été décapés sous les structures et les couches du Bas-Empire. Ces surfaces

1. Plans schématiques du groupe épiscopal.

IIIe-IVe siècle
Epoques antérieures
0
20 m

Ve siècle
Epoques antérieures
0
20 m

Ve-VIe siècle
Epoques antérieures
0
20 m


VIe-VIIe siècle
Epoques antérieures
0
20 m

2. Maison Delachaux dans les Rues-Basses. Segment d'un « charmur ».

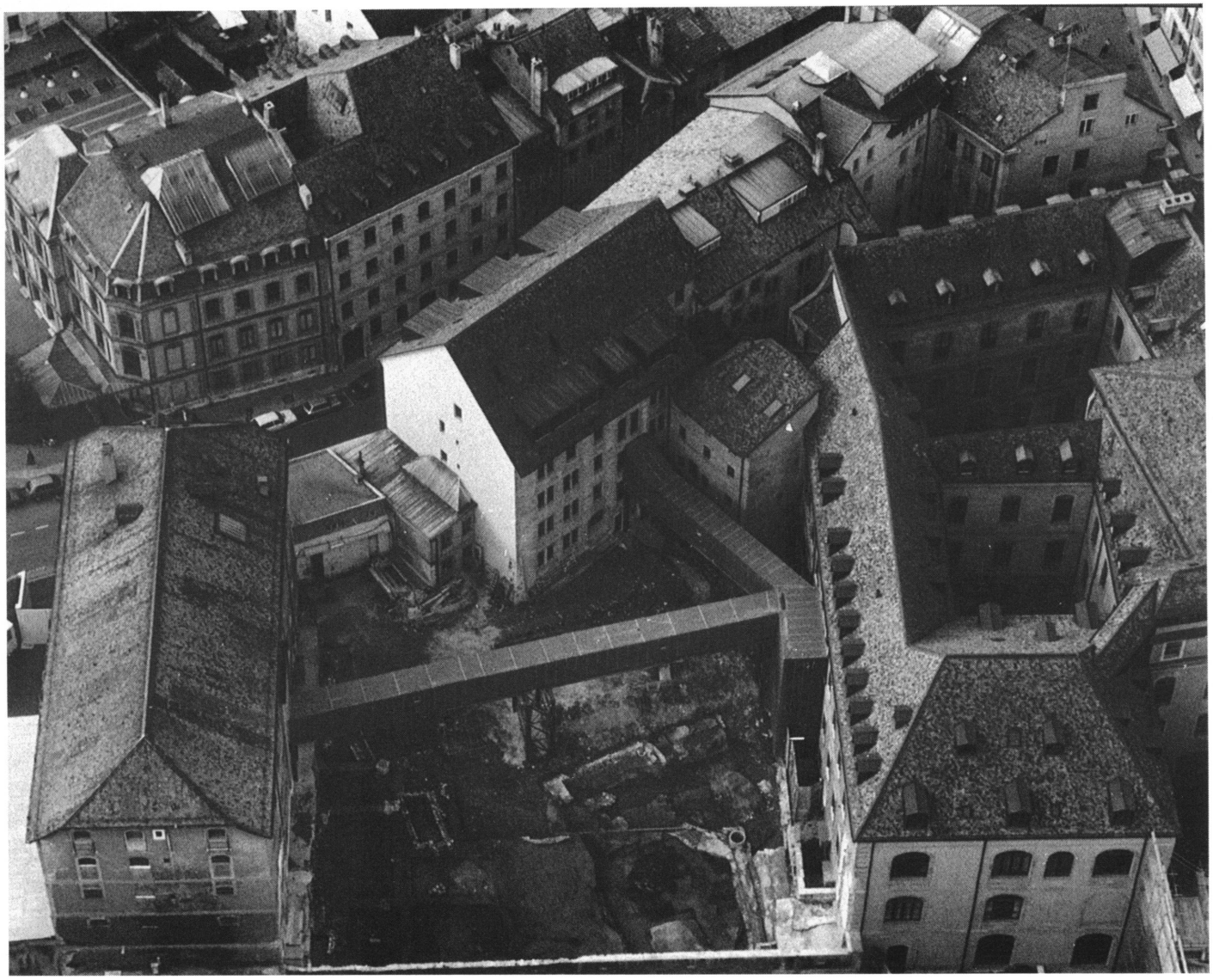
aménagées appartiennent à une *voie de passage* est-ouest utilisée durant plusieurs siècles. Cette voie a été quelquefois bordée par une canalisation constituée de fragments de briques et de pierres.

2. *Place Longemalle. Rue de la Croix-d'Or. Rue de la Fontaine. Ports protohistorique et médiéval. Habitat médiéval.* (Coord. 500.500-500.525/117.570-117.600, alt. 372.80-376 m).

Durant l'année 1988, les fouilles ont permis de compléter les données recueillies dans les Rues-Basses au cours des mois précédents[9]. M. G. Zoller a suivi les différents chantiers, avec l'aide de plusieurs collaborateurs du Service[10]. Une partie des résultats ont été publiés dans la revue *Archéologie Suisse*[11]. La dernière étape des recherches a modifié le plan du port de 121 avant J.-C. En effet, plusieurs centaines de pieux témoignent du prolongement du ponton central en direction ouest. Ainsi, les bateaux contournaient les installations portuaires pour remonter à contre-courant, protégés de la bise par l'abri du ponton en forme de L. La séquence dendrochronologique, établie sur les piquets, fournit une datation plus précise entre 121 et 105 avant J.-C. pour l'aménagement et l'entretien des supports. Il paraît presque certain que l'établissement d'un centre commercial important à Genève est en relation avec la défaite des Allobroges, puis le contrôle de la Gaule transalpine par les Romains.

Quelques pieux et de modestes dispositifs pour faciliter l'accostage ont été observés à l'extrémité méridionale de la place Longemalle et de celle du Molard, le long de la rue de la Croix-d'Or. Lorsque le niveau du lac était trop bas, on utilisait ces deux chenaux se terminant par un appontement. La dendrochronologie date les troncs de chêne de la première moitié de l'époque romane.

Le développement urbain aux XIIIe et XIVe siècles s'est fait partiellement sur le plan d'eau ; d'énormes fondations ont été retrouvées sous ou derrière les façades des maisons qui bordent aujourd'hui la rue de la Croix-d'Or du côté nord. Nous avions pensé qu'il pouvait s'agir d'une enceinte de 2 m d'épaisseur mais une étude attentive des textes a permis à M. Ph. Broillet de reconnaître plutôt des « charmurs ». Ceux-ci devaient surtout servir de fondements sur le lac et le Rhône pour les immeubles dont la base était menacée par l'affouillement dû aux vagues. La maison Delachaux, qui s'avance nettement par rapport au



3. Vue générale des fouilles dans la cour de la prison de Saint-Antoine.

premier front du quartier médiéval, avait des fondations de ce genre (fig. 2).

3. *Cour de la prison de Saint-Antoine. Habitations romaines.* (Coord. 500.550/117.380, alt. 399,50 m).

Le chantier de l'ancienne prison de Saint-Antoine a pris une importance majeure au cours de l'année 1989 et des trois premiers mois de 1990. Il était dirigé par M. M.-A. Haldimann, alors que Melle E. Ramjoué s'est occupée des relevés, du prélèvement et de l'étude préliminaire des fragments de peintures murales. Une conférence de presse (21 novembre 1989) et de nombreuses visites commentées ont donné l'occasion à la population genevoise de suivre l'enquête menée sur le terrain (fig. 3).

Le Plateau des Tranchées est partiellement occupé dès l'époque protohistorique[12] mais la pente assez forte en direction du port est urbanisée au cours du Ier siècle seulement. C'est probablement entre 20 et 40 après J.-C. qu'un péristyle de 16 m de largeur et, vraisemblablement, de près de 25 m de longueur est établi pour une vaste résidence. Bâtie en terrasses, l'habitation devait appartenir

4. Un individu asphyxié et écrasé lors de l'incendie survenu dans la seconde moitié du IIe siècle. Une épée se trouve sous sa poitrine.

à un personnage influent, si l'on en juge notamment par les fragments du remarquable décor peint.

Une reprise complète du bâtiment intervient après 50, on aménage ainsi des locaux sur l'ancien péristyle avec une nouvelle ornementation de fresques. Plus d'un siècle s'écoule avant la destruction de cette seconde résidence. Un violent incendie et l'effondrement du sol de mortier du premier étage provoquent l'asphyxie puis l'écrasement de deux individus. A côté de la main droite de l'un d'eux se trouvait encore une épée, alors qu'une bourse à sa ceinture contenait huit monnaies frappées sous les règnes d'Hadrien et de Marc-Aurèle[13] (fig. 4).

Les troubles qui ont entraîné la mort de ces deux personnes, probablement en cours de combat, ne sont pas attestés sur le plan historique. Bien au contraire, on pensait que la seconde moitié du IIe siècle représentait, pour la région, une période de développement et de prospérité. On peut donc se demander si la «paix romaine» n'a

pas été menacée plus tôt, à moins que cette découverte ne témoigne simplement d'un événement de portée locale.

Quelques tombes dégagées dans les couches de déblais appartiennent à la fin des temps romains et à l'époque de la christianisation : elles permettent de situer l'emplacement d'un cimetière hors-les-murs comme il y en avait tout autour de l'enceinte du Bas-Empire. Notons encore la présence d'une cave allongée, sans doute utilisée comme cellier, puisque le vignoble du couvent des Clarisses occupait ce coteau dès 1473-1476.

4. *Rue de l'Hôtel-de-Ville 12. Promenade de la Treille. Structures romaines et médiévales. Tombe protohistorique.* (Coord. 500.340/117.325, alt. 398-401 m).

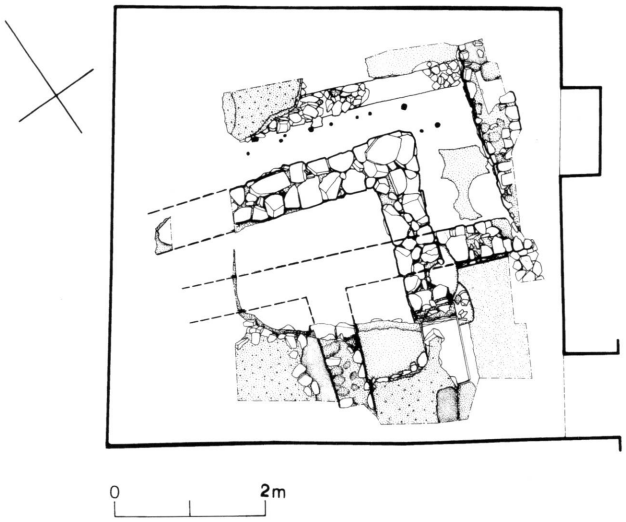
La restauration de l'immeuble mentionné dans la dernière chronique[14] s'est poursuivie et l'installation d'une grue a provoqué un élargissement de la surface étudiée du côté de la Treille. Ces travaux, menés par M. G. Zoller de mars à mai 1989, ont permis d'observer un mur de soutènement du XVIe siècle, destiné à une terrasse moins étendue qu'aujourd'hui. Les fondations dégagées plus près de la façade sud-ouest du bâtiment actuel appartiennent à des habitations médiévales assez étroites. Sous les niveaux romains, la présence d'une sépulture ancienne est à signaler, dans les couches de terre oxydée à la surface desquelles a été récolté, sur la colline, du matériel de La Tène finale. Cette tombe d'un adolescent, orientée est-ouest, tête à l'est, est contemporaine ou plus ancienne que l'époque de La Tène D2.

5. *Rue de l'Hôtel-de-Ville 2. Conciergerie. Bâtiment du haut Moyen Age et atelier médiéval.* (Coord. 500.285/117.440, alt. 400 m).

Une excavation effectuée dans la conciergerie de l'Hôtel-de-Ville a été menée jusqu'au niveau naturel. Ces fouilles, quoique très localisées, ont apporté la preuve, une fois encore, de l'intérêt archéologique du centre de la cité du Bas-Empire. Elles ont été suivies par MM. G. Zoller et G. Deuber, de décembre 1989 au 6 avril 1990[15].

Un sondage étroit a fait apparaître des traces d'occupation et de la cendre mélangées au terrain naturel oxydé de la colline, sans doute des restes de La Tène. Un sol de gravier tassé et une sablière basse prolongée par un trou de poteau sont les quelques éléments que l'on peut rattacher au Haut-Empire, la zone étudiée étant très exiguë.

L'angle nord-est d'un bâtiment bien fondé est conservé à environ 2,80 m sous le sol moderne. Il paraît s'aligner

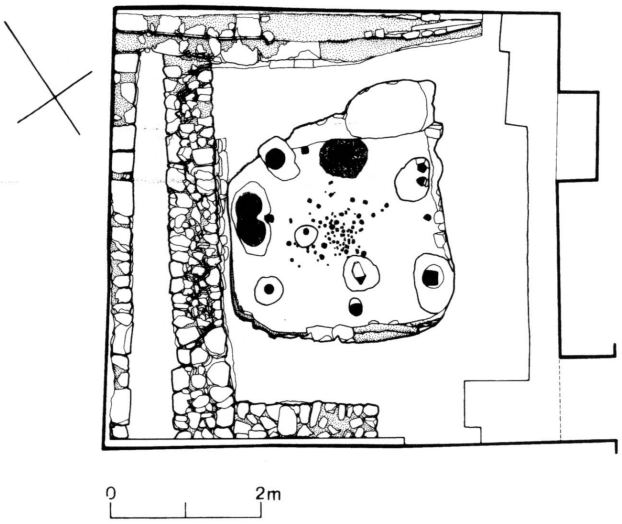


5. Hôtel-de-Ville 2. Plan détaillé des vestiges du Bas-Empire et du haut Moyen Age.

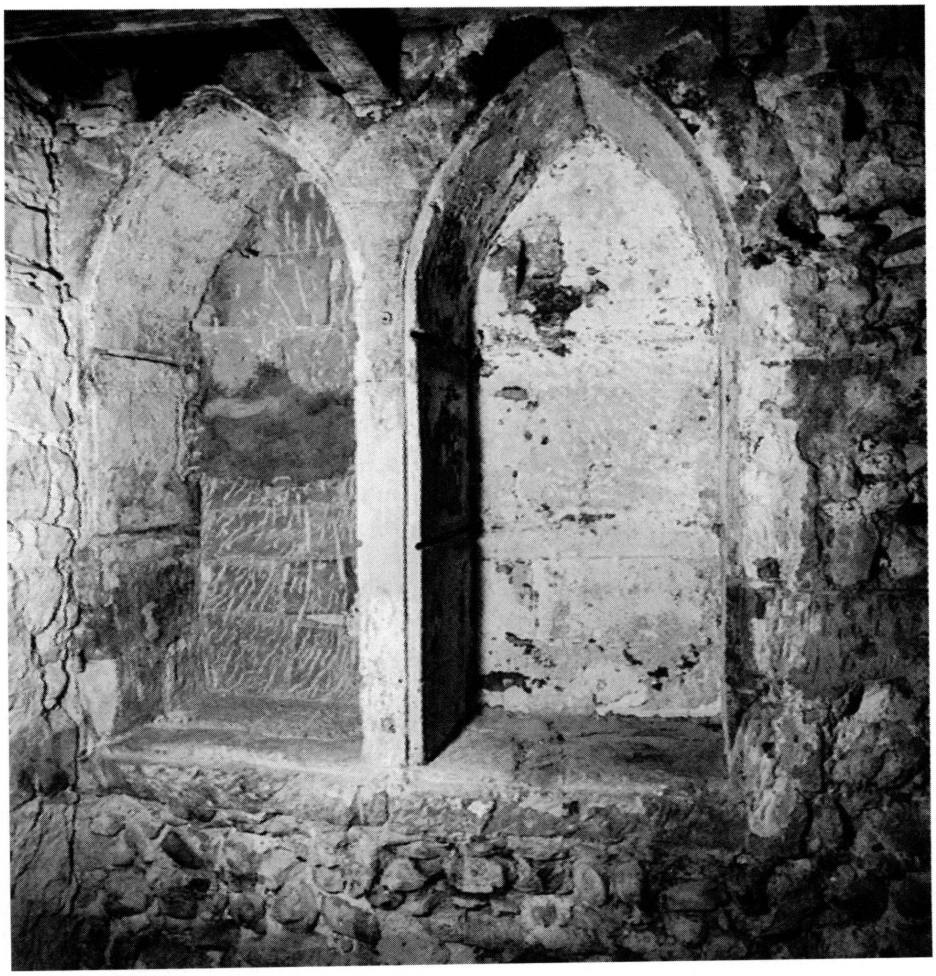
avec les constructions du Bas-Empire retrouvées sous la maison Tavel, le long d'un axe de la ville réduite. Un seuil de calcaire en place restitue une entrée dans la pièce, côté est. Le sol intérieur est constitué d'un radier recouvert d'une épaisse couche de mortier. Autour de l'édifice, des niveaux tassés, du mortier et des fragments de tuileau appartiennent à des aménagements plus anciens (fig. 5).

Après un nivellement général, un autre bâtiment occupe cet emplacement central. Il doit s'agir d'un ensemble plus vaste car au moins trois pièces ont été reconnues. Les murs de cloison étroits sont encore dans la tradition antique et, comme les sols de tuileau posés sur des radiers, ils permettent de dater cette construction de la fin du Ve siècle. Un peigne en os et de la céramique sigillée grise confirment la chronologie. Un mur placé en limite est de la fouille marque un nouvel état du haut Moyen Age.

C'est probablement à la fin du XIIe siècle ou au XIIIe siècle que ce secteur est entièrement remanié. Un mur puissant coupe les vestiges, il appartient à l'une des façades médiévales qui bordaient à l'origine la rue Henri-Fazy. Contre les fondations subsistaient les traces d'une remarquable installation enterrée. Des poteaux disposés dans une fosse de 2,60 par 2,50 m permettaient d'étayer une couverture et probablement des planches latérales. L'accès était sans doute placé au nord-est, à l'endroit où la fosse s'élargit. Les traces laissées par le remplacement de certaines poutres permettent de distinguer plusieurs



6. Hôtel-de-Ville 2. Plan détaillé des vestiges d'une installation artisanale du Moyen Age.



7. Croix-d'Or 25. Deux armoires gothiques.

remaniements. Des foyers et des couches de chaux ou de terre battue restituent les restes d'activités diversifiées. Plusieurs dizaines de trous de piquets étaient conservés dans le centre de cette cave, ils marquaient l'emplacement de dispositifs successifs aménagés par des artisans (fig. 6).

Outre des ossements d'animaux, des tessons de céramique vernissée ou commune et des monnaies des XIIe-XIIIe siècles, il faut relever la présence, dans la cave, d'au moins trente pattes de chats. Cette découverte pourrait indiquer que l'étroit local était destiné au travail des peaux, les piquets permettant de les tendre. L'on peut aussi supposer que ce sous-sol humide offrait des conditions idéales pour la confection de vêtements et qu'un atelier de tisserands complétait les installations des pelletiers.

6. *Rue de la Croix-d'Or 25. Maisons médiévales. Charmur.* (Coord. 500.500/117.620, alt. 374 m).

La maison Delachaux et la façade orientale de l'immeuble voisin, l'ancienne maison de la Tête Noire, ont été restaurées. A l'occasion des travaux, une analyse des maçonneries a fourni une documentation intéressante sur l'évolution du quartier. M. G. Zoller a suivi les différentes phases du chantier en 1988 et 1989[16], alors que M. Ph. Broillet a apporté une nouvelle interprétation des textes d'archives qui mentionnent chaque état de l'urbanisation.

Les rives du lac sont étayées par un « charmur », une sorte de digue épaisse constituée de blocs erratiques (voir *supra* : 2. Place Longemalle). Ce mur puissant, retrouvé au long de la rue de la Croix-d'Or, se retournait vers le nord, sous la maison Delachaux ; il y avait ensuite un terre-plein jusqu'au tracé de l'ancienne digue du Bas-Empire, située à près de 20 m à l'est. La plateforme s'avançait ainsi sur le plan d'eau selon l'emplacement du mur de la porte *Aquaria* qui va donner accès à un nouveau quartier de la ville basse durant la première moitié du XIIIe siècle. En un premier temps, ce « charmur » consolide un chemin de halage à l'origine des actuelles Rues-Basses ; les traces noires des vagues qui ont battu sa base l'attestent avec certitude.

L'étude des élévations de la maison Delachaux[17] témoigne de plusieurs reconstructions d'habitations sur la parcelle. Mais c'est avant tout la façade est de la maison voisine, utilisée comme mitoyen, qui a conservé la trace de ces différents états. Ainsi le mur d'une « maison-tour », type de construction peut-être lié à l'appartenance sociale des propriétaires, est-il encore préservé du côté du lac. Ce bâtiment de deux étages sur rez-de-chaussée tient compte d'un édifice disparu plus ancien, construit en bois, contre lequel il s'appuyait. Un troisième état est représenté par une autre maison installée plus tard au même endroit contre la « maison-tour ». Cet ensemble, auquel il faut ajouter les constructions qui certainement se trouvaient le long de la rue, est à dater du XIIIe siècle et du début du siècle suivant (fig. 7).

Vers 1400, la maison de la Tête Noire s'élève sur la parcelle voisine. Son mur oriental est conservé jusqu'à la toiture, avec une cheminée et huit fenêtres percées aux deux derniers niveaux. Cette indication assure que les constructions à l'emplacement de la maison Delachaux étaient moins hautes de deux étages. Plusieurs surélévations des toitures sont attestées dès 1430 ; ces étapes sont confirmées par des échantillons dendrochronologiques et par l'histoire[18].

7. *Rue du Marché 38. Rôtisserie 29. Pieux romains. Maison médiévale.* (Coord. 500.340/117.630, alt. 374-379 m).

La restauration d'un immeuble du XVIIIe siècle, situé rue du Marché 38, et les reprises en sous-œuvre ont favorisé une analyse du terrain et des maçonneries. Les travaux archéologiques se sont déroulés de décembre 1988 à juillet 1989 sous le contrôle de MM. G. Zoller, G. Deuber, J. Bujard et D. Burnand[19].

Les couches archéologiques antérieures au Moyen Age avaient presque entièrement disparu, toutefois quatre pieux en chêne ont pu être localisés et prélevés. Les échantillons soumis à l'analyse dendrochronologique sont datés entre 95 et 85 avant J.-C., ils sont à rattacher aux aménagements portuaires[20].

D'importants vestiges du XIVe siècle appartiennent à une habitation partiellement préservée en élévation. La cave semi-enterrée donne aujourd'hui de plain-pied dans les Rues-Basses, on y retrouve les restes d'une construction (mitoyen est) sans doute bâtie au XIIIe siècle. Au rez-de-chaussée, plusieurs éléments du chantier de 1345 subsistent, à savoir une armoire double, la cheminée monumentale et l'entrée de la cave (primitivement, cette dernière s'ouvrait sur la Rôtisserie) ; trois poutres du plafond contemporain sont préservées au-dessus de ces aménagements, alors qu'une fenêtre étroite peut encore être observée dans le mur ouest du premier étage.

Des plafonds, présents sur quatre niveaux et datés de 1489 à 1492, témoignent des remaniements du XVe siècle. Les poutres moulurées ont été relevées et étudiées ; l'une des poutraisons présente un décor sculpté de grand intérêt, constitué de motifs floraux et de feuillages ornant chaque extrémité des pièces de bois équarries.

8. *Halles du Molard. Les Halles.* (Coord. 500.360/117.740, alt. 372-374 m).

Un large programme d'interventions se préparant dans les Halles du Molard, des travaux en vue de reconnaître le sous-sol ont été effectués sous la responsabilité de M. G. Zoller de juin à septembre 1989[21]. Dans une cour intérieure, les sondages ont atteint des couches de déblais abandonnés le long de la rive du lac. Des pièces de vêtements, des chaussures en cuir, des ossements d'animaux et quelques rares objets sont à dater du XIVe siècle. Un premier pavage ne sera posé dans cette zone que plus de cent ans après cette époque, lors de l'urbanisation du quartier faite au détriment du plan d'eau.

9. *Corraterie 5-7. Pieux romains.* (Coord. 500.030/117.700, alt. 373 m).

Trois pieux en chêne ont été prélevés dans une excavation au bas de la rue de la Corraterie. On peut estimer que l'un des arbres soumis au Laboratoire romand de dendrochronologie a été abattu vers l'an 95 après J.-C. Les troncs avaient environ 0,30 m de diamètre et 3,70 m de longueur[22].

B. RIVE DROITE

1. *Temple de Saint-Gervais. Eglise funéraire. Constructions romaines. Etablissement préhistorique.* (Coord. 499.850/118.040, alt. 383 m).

L'étude archéologique a continué dans le temple de Saint-Gervais durant les années 1988, 1989 et 1990. Les travaux ont été accélérés afin que l'on puisse bénéficier d'une vision générale des vestiges avant l'aménagement d'une grande salle en sous-sol et la pose d'une dalle dont la conception facilitera l'accès au site. Ce chantier, dirigé par Mlle B. Privati, avec l'aide de Mlle I. Plan, se révèle d'une grande importance pour l'histoire genevoise[23].

La mise au jour d'un établissement préhistorique dans les couches profondes de la nef nous a fait recourir aux compétences de spécialistes de ces périodes. Placée sous la direction de M. M. Honegger, une petite équipe s'est constituée et les travaux se sont organisés en fonction de ce nouvel aspect des découvertes[24].

En un premier temps, un foyer, signifié par des pierres rubéfiées et éclatées, mélangées à de la terre noire, a fait l'objet d'un décapage minutieux. Dans son voisinage immédiat sont apparus des trous de poteaux et des fosses. Sur toute la surface étudiée, des tessons de céramique, certains avec anse ou mamelon de préhension sous le bord, ont été inventoriés. Quelques lames en silex et des éléments de quartz s'ajoutant à ce matériel, il a été possible de rattacher ce gisement à l'horizon proto-Cortaillod, soit 4500 à 4000 avant J.-C.

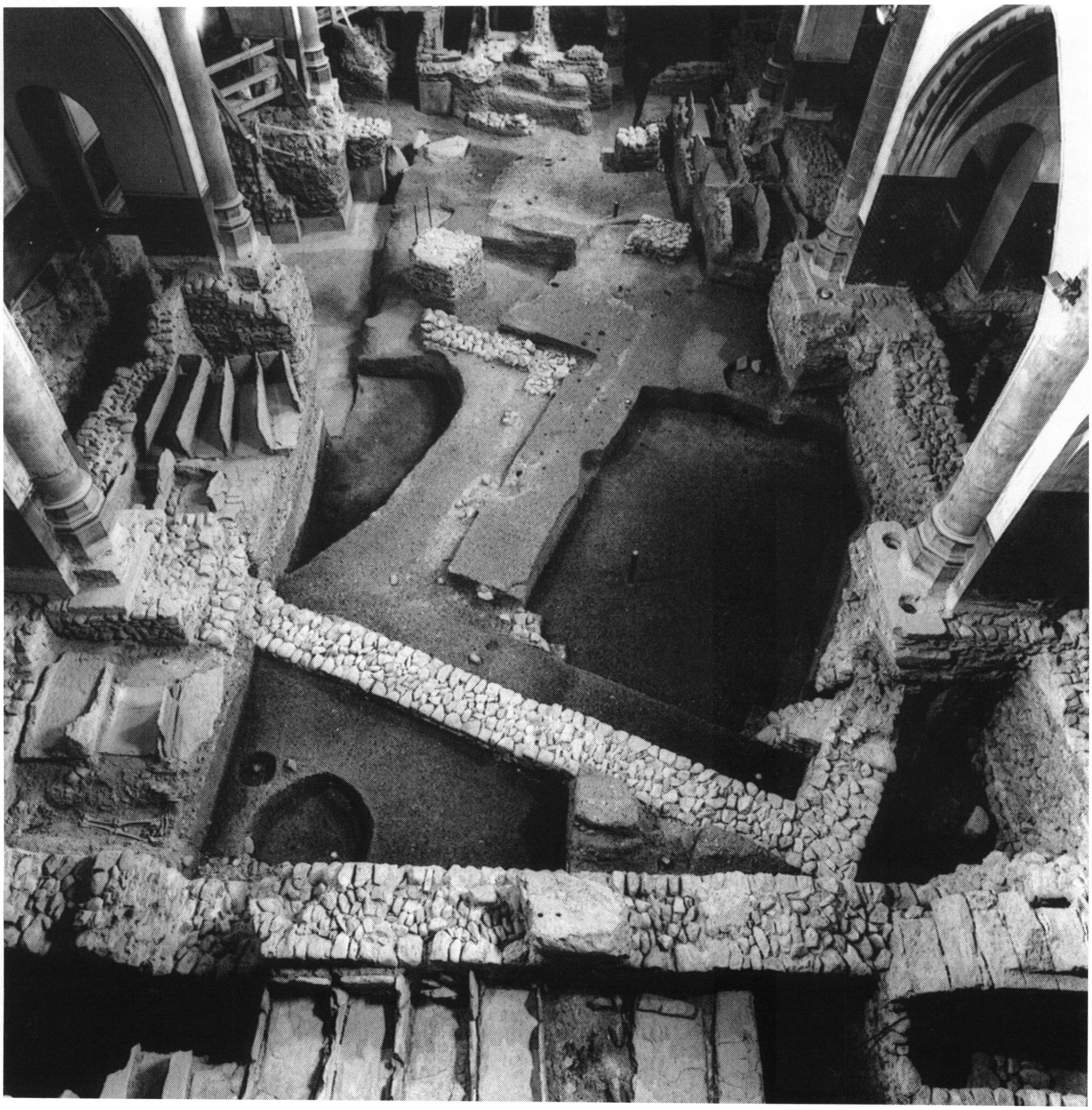
Une petite fosse remplie de terre noire et quelques récipients en céramique marquent l'emplacement d'une sépulture à incinération. Situé plus haut que le niveau déjà décrit, cet aménagement peut être daté du Bronze final, soit entre 1400 et 800 avant J.-C.[25].

Les couches de comblement ne nous éclairent guère sur l'histoire du site avant l'époque de La Tène finale, aux environs de 50 avant J.-C. De cette période ont été notamment retrouvés des tessons d'amphores à vin et de marmites dans un secteur où le tracé d'une palissade, marqué par des trous de piquets régulièrement implantés, peut être suivi sur plus de 9 m de longueur. Un peu plus tard, sur l'ancien tracé des piquets, on a installé un gros bloc erratique maintenu horizontalement par des pierres de calage. On peut se demander si ces aménagements n'étaient pas en rapport avec un lieu de culte.

Constitué d'une, puis de quatre pièces dont les parois de terre argileuse sont montées sur des sablières basses, un établissement est attesté au début du règne d'Auguste. Les poutres sont maintenues en place par quelques pierres qui peuvent les soutenir ou les caler latéralement. Des trous de piquets très nombreux pourraient indiquer la présence d'installations légères, à moins que ces supports n'aient constitué un système d'armature destiné à recevoir des masses d'argile pour les cloisons.

Ce premier ensemble va très tôt subir des transformations et s'agrandir vers l'ouest. D'autres édifices, s'organisant autour d'un espace central de 2,70 m de largeur, sont bâtis. Plusieurs foyers soigneusement aménagés sur des cailloux recouverts d'une couche d'argile, et dont les parois étaient sans doute constituées de fragments de briques et de tuiles, se rattachent à cette phase. Ces constructions doivent appartenir à un seul ensemble car elles se réorganisent plus tard autour d'une fosse quadrangulaire abritant vraisemblablement un petit local semi-enterré dont les parois en argile étaient recouvertes d'un enduit peint en blanc avec un bandeau noir. Le matériel récolté sur les sols et dans cette sorte de crypte très simple est encore d'époque augustéenne.

Les fondations en pierre d'un nouvel état du bâtiment tiennent compte d'une autre installation semi-enterrée, creusée également dans l'axe primitif mais située un peu plus vers l'ouest. Le plan à salle unique entoure la fosse sur trois côtés. Des piliers, dont les deux bases sont préservées, soutiennent la toiture du corps oriental, alors que



8. Vue générale des vestiges romains du Ier siècle découverts sous le temple de Saint-Gervais.

9. Temple de Saint-Gervais. La crypte et les tombes de l'église du Ve siècle.

les deux ailes plus étroites ne comportent pas de supports. Un sol argileux très épais permet d'isoler de l'humidité l'intérieur de l'édifice que l'on peut dater entre 20 et 50 après J.-C. Une clôture, des sols de mortier et un mur signalent la présence d'autres constructions autour du bâtiment principal.

Peut-être dans le but de supprimer la cour centrale recouvrant la fosse située dans l'axe du bâtiment, un agrandissement est effectué sur la face occidentale. L'espace ainsi gagné est relativement peu important mais, de cette manière, le monument prend une forme presque carrée dont les dimensions sont de 16 m par 15 m environ (dans l'œuvre). Il conserve sa salle unique et les deux supports dont les bases sont légèrement déplacées. Ces travaux interviennent durant la deuxième moitié du Ier siècle (fig. 8).

Le dernier état de ce monument énigmatique est à placer au Bas-Empire. La reconstruction pourrait avoir été menée à la fin du IIIe siècle. L'abandon fait suite à un incendie et à l'effondrement du toit. Le matériel céramique conservé dans ce niveau de destruction date surtout du IVe siècle. On avait au préalable surélevé le sol intérieur et épaissi les maçonneries des murs. L'énorme base d'un support permet également de constater une reprise complète du système de couverture.

Un mausolée est ensuite bâti sur le terrain laissé libre. Les blocs de calcaire provenant du démantèlement de cet édifice funéraire seront systématiquement remployés lors de l'édification de la crypte du vaste sanctuaire aménagé ensuite sur le site. Le décor sculpté figurant sur deux de ces blocs présente des dauphins.

L'église du Ve siècle apparaît comme une construction exceptionnelle, à Genève. Avec ses murs puissants, elle dominait la rive droite, en face du pont sur le Rhône. Le chœur était épaulé par quatre annexes alors que des portiques entouraient la nef, plus élevée que ces derniers. Des sarcophages monolithes, des coffres en dalles de molasse, des sépultures en pleine terre ou en tronc d'arbre occupaient le sous-sol de la nef et des portiques. Le cimetière s'étendait également autour du bâtiment. On accédait à la crypte par un escalier central, encore conservé, comme d'ailleurs les fondations des aménagements liturgiques (fig. 9). A l'origine, l'intérieur de la crypte était peint; les quelques traces subsistant de ce décor sont comparables aux bandeaux des panneaux retrouvés récemment dans un mausolée de Saint-Laurent de Grenoble ou à Saint-Etienne de Coire[26].

Les recherches vont se poursuivre au cours des prochaines années autour de l'église gothique et dans la chapelle de l'Escalade.

II. LES AUTRES COMMUNES

B. RIVE GAUCHE. SECTEUR ARVE-LAC

1. *Vandœuvres. Villa romaine et église Saint-Jacques. Habitat du haut Moyen Age.* (Coord. 504.604/119.601, alt. 460 m).

La restauration du temple de Vandœuvres et d'une habitation voisine a fourni l'occasion d'entreprendre des fouilles systématiques sur un vaste secteur. Ces travaux ont débuté le 22 février 1988 et se poursuivent encore actuellement (juin 1990). M. J. Terrier a dirigé ce chantier particulièrement intéressant avec l'aide de plusieurs collaborateurs du Service[27]. Les résultats préliminaires ont été présentés lors de visites « Portes ouvertes » et dans les Bulletins de la restauration du Temple de Vandœuvres (Résultats des fouilles : n° 2, novembre 1988 et n° 3, avril 1989).

Un curé Nicolas est mentionné à Vandœuvres en 1280, le chapitre de Saint-Pierre porte plainte contre lui car il ne s'est pas conformé aux engagements pris[28]. Cette première attestation indirecte de la présence d'une église est en fait bien tardive car les fouilles en cours indiquent que l'histoire de Vandœuvres remonte en tout cas aux origines du christianisme dans la région. Le chantier s'est étendu par étapes sur une large surface à l'intérieur du temple et autour de celui-ci. La découverte à cet endroit des vestiges d'une *villa* romaine n'est pas étonnante, à 4 km de Genève, dans une zone rurale très riche, proche de la voie qui menait vers Martigny, le col du Grand-Saint-Bernard ou Sion[29]. C'est sous les règnes de Tibère et Claude que ce bâtiment de 27 m par 13 m est édifié. Il s'organise en deux grandes salles séparées par des annexes ; à l'orient est adossé un portique se terminant de part et d'autre par des « tourelles » rectangulaires. L'élévation des murs en terre, étayée sur des solins maçonnés, était par endroits décorée de peintures murales. Les sols de *terrazzo* présents dans toutes les pièces témoignent aussi de l'aisance du propriétaire qui vivait certainement dans cette partie de la *villa* (*pars urbana*). D'autres constructions repérées lors de travaux antérieurs laissent supposer que la *pars rustica* se développait vers l'est. Dès l'origine, des thermes sont aménagés du côté nord ; plusieurs fois transformés, ils doivent ces remaniements aux chantiers successifs qui vont peu à peu modifier le plan général.

Grâce aux dégagements minutieux, il a été possible de suivre les différents états de la *villa*, agrandie aux IIe et IIIe siècles, mais surtout de reconnaître une vaste construction en bois dont l'implantation fait suite à un incendie.

Malgré les vicissitudes des IIIe et IVe siècles, un petit édifice semble se maintenir au centre de l'ensemble architectural. La présence d'une base, dont subsistent les traces, pourrait restituer une fonction religieuse ou funéraire à cette construction que les premiers chrétiens préserveront partiellement. En effet, lorsque sera aménagée, lors de nouveaux travaux, une salle rectangulaire de 9 m par 6 m, on tiendra compte de cette sorte d'oratoire décoré d'enduits peints en englobant son mur méridional. Sous le sol de la grande salle est aménagée une sépulture. Le défunt repose dans un tronc évidé dont le couvercle est scellé et recouvert avec de la terre argileuse. L'analyse C14 des restes de bois date la tombe entre 280 et 420 après J.-C. Bientôt, l'on procède à d'autres inhumations et l'on installe à l'est une barrière, comme en témoignent les trous de poteaux qui restituent sa position et les deux types de sols qui délimitent la nef du chœur (fig. 10).

Sur les thermes s'installe, à la même époque, un bâtiment presque carré d'environ 13 m de côté. Il est vraisemblable que l'on a alors réutilisé une salle chauffée, malheureusement les dispositifs intérieurs de ce qui pourrait être, en partie, une habitation n'ont pas subsisté.

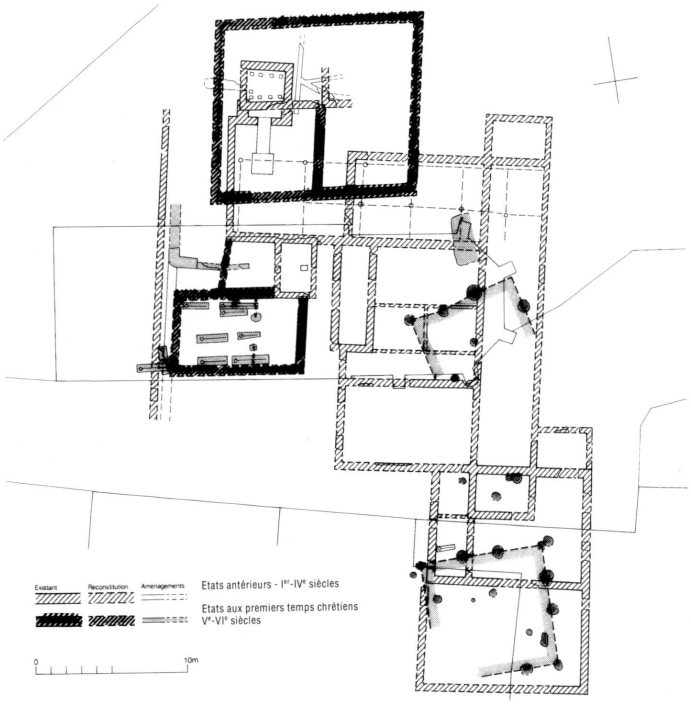
Entre l'église et ce grand bâtiment, une installation comprenant un système d'écoulement qui a subi certains remaniements pourrait appartenir à un baptistère. Les grandes pierres d'une cuve (?) étaient encore *in situ*.

A quelques mètres de là, deux constructions carrées en bois se rattachent au complexe de l'antiquité tardive. Les poteaux, d'un diamètre de 0,30 m, sont implantés dans les niveaux de destruction de la *villa* ; on ne tient plus compte, alors, de l'orientation de cette dernière.

Sans doute à l'époque carolingienne, l'église est dotée d'une abside orientale et agrandie. Les bâtiments voisins sont transformés ou abandonnés, les rares trous de poteaux conservés ne permettent pas de reconstituer d'autres annexes.

Aux environs de l'an mil, le chœur se développe encore ; comme il est bâti autour de l'abside précédente, les murs sont un peu désaxés par rapport à la nef. A la fin du XIIIe siècle, le nouveau sanctuaire présente les caractères architecturaux habituels des églises genevoises, avec un chœur rectangulaire et une nef allongée, précédée par un clocher-porche[30]. Un siècle et demi plus tard, l'église est reconstruite avec un chevet polygonal dont la voûte disparaîtra au XVIIIe siècle.

10. Plans schématiques de la *villa* de Vandœuvres et des premiers bâtiments chrétiens.



2. *Meinier. Carre d'Aval. Cimetière du haut Moyen Age.* (Coord. 506.215/121.210, alt. 452,50 m).

Le projet de construction d'une habitation à La Touvière, dans la propriété de la famille Corthay, nous a encouragés à intervenir avant le début des travaux d'excavation. Cette parcelle est connue pour les tombes à dalles retrouvées en 1949 par M.-R. Sauter[31]. Sous la direction de M. J. Terrier, le chantier s'est ouvert le 29 octobre 1988 et s'est poursuivi jusqu'au 16 décembre[32].

Dix-sept sépultures ont été dégagées, elles appartiennent à plusieurs types : en pleine terre, en coffre de dalles de molasse ou à entourage de pierres[33]. Ces tombes semblent s'organiser en rangées. Seul élément du mobilier, une boucle de ceinture trapézoïdale en fer se trouvait encore sur le bassin d'un enfant ; cet objet, sans ornementation, se rattache au VIe ou au VIIe siècle.

Si les observations faites au cours des fouilles confirment la datation proposée en 1950, on peut ajouter à la connaissance de ce site de nombreuses précisions sur l'extension de la nécropole vers le nord-ouest et son importance.

3. *Hermance. Rue du Nord 34. Maison médiévale.* (Coord. 507.860/128.660, alt. 374,50 m).

Une maison bâtie avec l'enceinte du Bourg-d'en-Bas, à Hermance, peu après le milieu du XIIIe siècle, a fait l'objet d'une étude systématique par M. J. Bujard[34]. L'habitation reproduit un plan déjà reconnu dans le bourg, avec une

cave-cellier au rez-de-chaussée et l'étage occupé par le propriétaire et sa famille[35]. Un violent incendie a détruit la maison dont l'étage est reconstruit peu après le printemps de 1295[36]. De nouvelles transformations interviennent aux XIVe et XVe siècles, avec un agrandissement de la surface du bâtiment, puis une surélévation. D'autres éléments d'architecture témoignent encore des nombreux changements postérieurs au Moyen Age[37].

4. *Inventaire des stations littorales préhistoriques du Léman.*

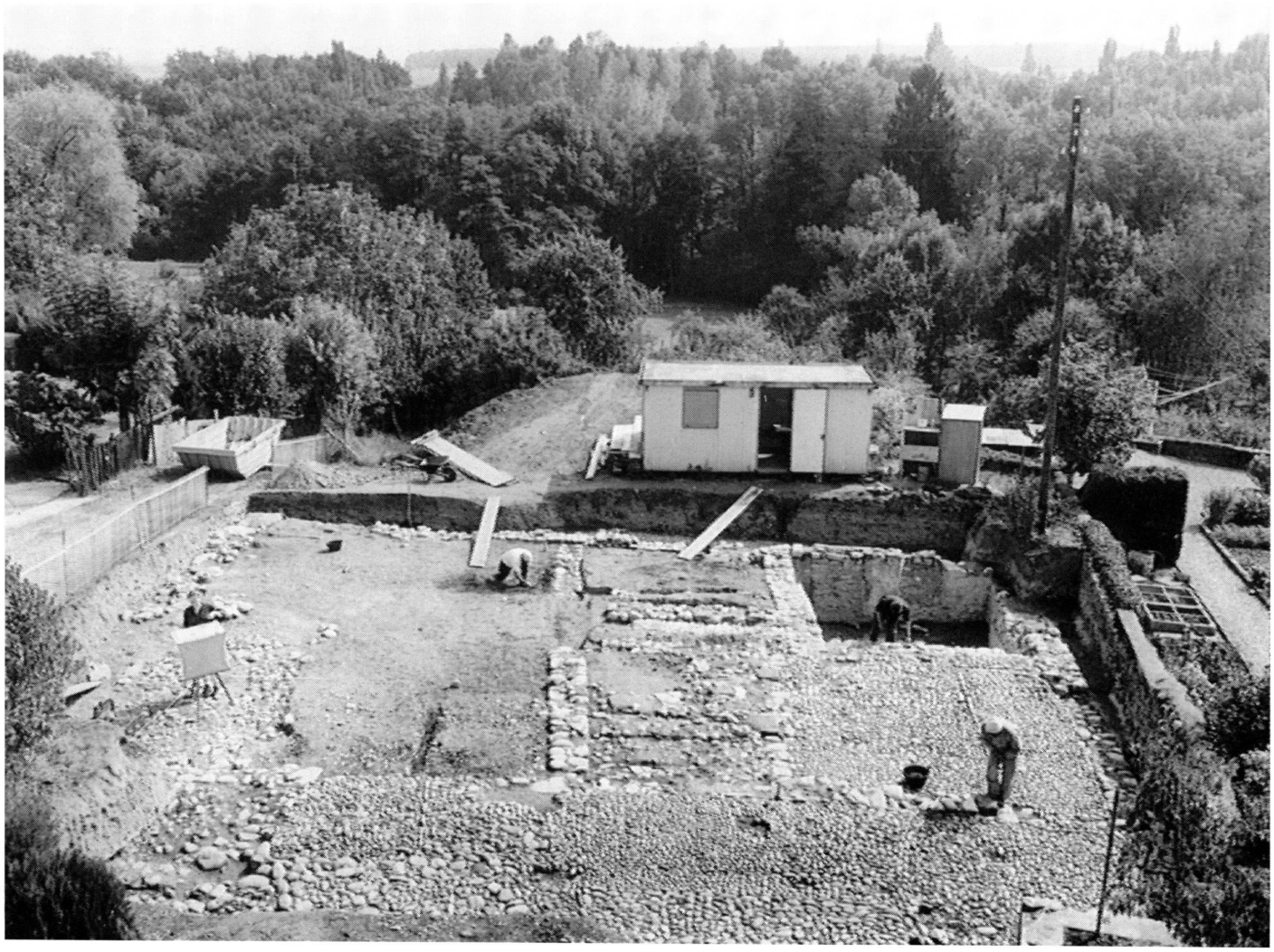
Une liste des sites préhistoriques du Léman et des cartes schématiques a été établie par M. P. Corboud pour le *Dictionnaire historique de la Suisse* et pour l'exposition du Musée du Léman à Nyon. On remarquera à ce propos que la station de Corsier-Port apparaît aujourd'hui comme le seul point du lac où sont conservés des vestiges du Néolithique Moyen.

C. RIVE GAUCHE. SECTEUR ARVE-RHONE

1. *Plan-les-Ouates. Route romaine. Cimetière du haut Moyen Age.* (Coord. 800.960/113.180-280, alt. 419 m).

L. Blondel a proposé un tracé entre Perly et Arare pour la voie impériale menant de Genève vers Seyssel et Lyon. La *villa* de Perly et un cimetière lui fournissaient une première information[38] qui peut être complétée après

11. Sézegnin. Vue générale des fouilles de la ferme.



quelques sondages effectués durant les travaux de l'autoroute de contournement[39].

Le long de la route de Saint-Julien, au nord d'Arare, une ancienne voie, large de 6 m, est attestée sur environ 250 m. Une couche de 30 cm, très compacte, constituée de petits cailloux, restituait un segment de la voie bordée par un fossé peu profond (20-40 cm). Vers l'est, deux couches de pierres de rivière consolidaient la surface de roulement sur laquelle on distinguait les sillons d'usure laissés par les roues des chars. De nombreux fragments de tegulae et des clous à tête ronde laissent supposer que la voie est déjà aménagée à l'époque romaine et qu'elle reste utilisée au Moyen Age.

Contrairement aux premières hypothèses, on a l'impression que le tracé n'était pas rectiligne mais qu'il suivait la courbe de la route médiévale et moderne, près du cimetière dont l'une des tombes a été découverte à plus de 100 m à l'ouest des sépultures fouillées par L. Blondel.

2. *Avusy. Sézegnin. Ferme du XVIIe siècle.* (Coord. 489.740/111.275, alt. 415 m).

Une nouvelle habitation établie sur l'emplacement d'une ancienne ferme du village de Sézegnin devait détruire des vestiges conservés en sous-sol. M. J. Bujard a organisé une fouille d'urgence pour faire les observations indispensables (juillet à septembre 1989). Le bâtiment le plus ancien avait un plan trapézoïdal divisé en trois travées, destinées au logement, à la grange et à l'écurie. Les différentes transformations ont pu être définies avec précision et permettent de suivre les étapes architecturales qui ont peu à peu adapté le bâtiment aux nécessités de l'exploitation (fig. 11).

[1] Pour les publications récentes concernant la cathédrale et les premiers temps chrétiens à Genève voir : Ch. BONNET et B. PRIVATI, *Sépultures, lieux de culte et croyances*, dans : *Résumé du 5e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la SSPA*, Sion, 1988, pp. 179-191 ; Ch. BONNET, *Chronique 1984 et 1985, 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXIV et XXXVI, 1986 et 1988, pp. 48-52 et pp. 37-41 ; *Le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre à Genève*, dans : *Conservazione e manutenzione di manufatti edilizi ridotti allo stato di rudere*, Report 1, Florence, 1989, pp. 75-76 ; *L'aménagement du site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre de Genève*, dans : *Das Denkmal und die Zeit*, Lucerne, 1990, pp. 252-257 ; *Les salles de réception du groupe épiscopal de Genève*, dans : *Rivista di archeologia cristiana*, 1990 (à paraître).

[2] Rapport de S. Pulga sur les travaux menés du 15 au 19 février 1988.

[3] Ch. BONNET, *Chronique 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 38-39. Ces travaux sont menés avec l'aide de Mmes F. Plojoux, I. Plan et MM. G. Deuber, D. Burnand.

[4] Ed. DES GOUTTES, *Le carillon et les cloches de Saint-Pierre*, dans : *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 4e fasc., Genève, 1899, pp. 34-44.

[5] L. BLONDEL, *Chronique 1943*, dans : *Genava*, t. XXII, 1944, pp. 26-29.

[6] L. BLONDEL, *Les basiliques d'Agaune, Etude archéologique*, dans : *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 23 et suiv. ; H.R. SENNHAUSER, *St.-Maurice (Kanton Wallis), Klosterkirche*, dans : *Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, 3. Lief, R-Z, Munich, 1971, pp. 297-299.

[7] J.-F. REYNAUD, *Lugdunum Christianum, Lyon du IVe au VIIIe siècle. Topographie, nécropoles et édifices religieux*, Thèse de doctorat d'Etat, t. 2, pp. 222-256 (à paraître).

[8] L. BLONDEL, *Autels, chapelles et cloître de Saint-Pierre, Ancienne cathédrale de Genève*, dans : *Genava*, t. XXIV, 1946, pp. 59-68.

[9] Ch. BONNET, *Chronique 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 41-48.

[10] Il s'agit de Mlle I. Plan, MM. D. Burnand, G. Deuber, A. Peillex.

[11] Ch. BONNET *et al.*, *Les premiers ports de Genève*, dans : *Archéologie Suisse*, 12-1989/1, pp. 1-24 ; voir aussi le numéro spécial du Bulletin de la *GTRB Contact* (Galerie Technique des Rues-Basses) publié par la Ville de Genève en décembre 1988, pp. 15-23.

[12] D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève*, dans : *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. IX, 1981, pp. 100-105 et 280-282 ; Ch. BONNET, *Chronique 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 49-50.

[13] Les restes de ce squelette et le matériel ont été pris en charge par le Laboratoire du Musée d'art et d'histoire de Genève. M. C. Houriet mène les travaux précédant la présentation muséographique.

[14] Ch. BONNET, *Chronique 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, p. 49 ; voir aussi : *Chronique archéologique 1989*, dans : *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie (ASA)*, vol. 73, 1990, p. 208.

[15] Mmes F. Plojoux et M. Delley sont également intervenues sur ce chantier.

[16] Avec l'aide de MM. G. Deuber, D. Burnand et J. Bujard.

[17] Pour les étapes précédentes : *ASA*, vol. 72, 1989, p. 318, et vol. 73, 1990, p. 228.

[18] Voir mémoire de licence en histoire, Université de Genève, Faculté des Lettres, Ph. Broillet, automne 1990.

[19] *ASA*, vol. 73, 1990, p. 199.

[20] Ch. BONNET *et al.*, *Les premiers ports de Genève*, dans : *Archéologie Suisse*, 12-1989/1, pp. 2-6.

[21] *ASA*, vol. 73, 1990, p. 228.

[22] Ces renseignements nous ont été fournis par M. Schori, de l'entreprise Zschokke, Genève.

[23] Ch. BONNET, *Chronique 1986 et 1987*, *op. cit.*, pp. 50-52. Nombreux sont ceux qui ont collaboré aux travaux ; on relèvera plus particulièrement la présence de Mmes M. Ferrière, A. Baldacci, M. Delley, MM. L. Napi, D. Burnand et J.-B. Sevette.

[24] La première analyse des vestiges préhistoriques s'est faite en collaboration avec M. Corboud et le professeur A. Gallay. Plusieurs personnes ont participé au chantier, notamment Mlles M. Besse, Fr. Buhlmann, A. Winiger, MM. G. Zoller, J. Kœrber, F. Rossier.

[25] Voir pour les problèmes de chronologie : *Chronologie, Datation archéologique en Suisse, Antiqua 15*, Publication de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle, 1986.

[26] W. SULSER et H. CLAUSSEN, *Sankt Stephan in Chur, Frühchristliche Grabkammer und Friedhofskirche*, Zurich, 1978.

[27] Il s'agit de Mme V. Rey-Vodoz, Mlles M. Joguin, M. Delley et de MM. D. Burnand, L. Fumagalli, C. Simon, J.-B. Sevette.

[28] Régeste Genevois, n° 1168, p. 284.

[29] L. BLONDEL, *La route romaine de la rive gauche du lac : de Genève à Veigy*, dans : *Genava*, t. XVII, 1929, p. 68.

[30] Ch. BONNET, *L'ancienne église de Collonge*, dans : *Genava*, n.s., t. XX, 1972, pp. 165-167.

[31] L. BLONDEL, *Chronique pour 1949*, dans : *Genava*, t. XXVIII, 1950, pp. 27-28.

[32] M. D. Burnand et Mlle M. Joguin ont participé à ces travaux.

[33] B. PRIVATI, *La nécropole de Sézegnin*, dans : *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. X, 1983, pp. 55-59.

[34] Il a été aidé par plusieurs collaborateurs du Service cantonal d'archéologie.

[35] J. BUJARD, *Habitations du XIIIe siècle à Hermance*, dans : *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 46, 1989, p. 207.

[36] Analyses du Laboratoire romand de dendrochronologie.

[37] *ASA*, vol. 73, 1990, p. 228.

[38] L. BLONDEL, *Chronique de 1922*, dans : *Genava*, t. I, 1923, p. 79 et *Chronique de 1935*, dans : *Genava*, t. XIV, 1936, pp. 33-40.

[39] M. G. Zoller s'est occupé de ce chantier en mai 1989.

Crédit photographique :

Monique Delley, Genève
Jean-Baptiste Sevette, Genève